



## Entretien dans l'ossuaire partie 2



Éric Liberge interviewé par Jérôme Marande

### Le Facteur Cratophane

**Jérôme Marande :** La lecture du prologue rend l'abord de la série plus facile, car il nous donne des clés pour comprendre des détails du scénario qui nous auraient échappés. Du coup, les nouveaux lecteurs qui vont la découvrir aujourd'hui seront peut-être moins découragés par la complexité de l'histoire. Néanmoins, je trouve que le fait de lire le prologue avant « Monsieur Mardi-Gras Descendres » enlève un peu de magie à l'effet de l'œuvre sur le lecteur. Quel est ton avis ?

**Éric Liberge :** C'est possible, car cela tient au fait que tu connais déjà l'univers présenté, et ses rouages. Il y a donc moins de surprise, comme dans toute préquelle. Et là, c'est un fait, je n'ai aucune prise sur ce phénomène. Dans cet ultime ouvrage, j'ai voulu aller aux origines de toute l'affaire, et l'on suit le facteur pas à pas dans cette découverte, mais je ménage tout de même le lecteur en préservant certains pans du mystère !

**JM :** Dans cet opus, tu pousses encore plus loin les limites de construction de tes planches par des agencements de cases parfois très audacieux. C'est intéressant de suivre cette progression dans ton travail au fur et à mesure des albums, tous très différents en terme de découpage graphique. Dans ce dernier album, qui est en fait le premier de l'histoire, sur beaucoup de planches, la forme, la dimension et le placement des cases entre elles me font penser à certaines BD de Philippe Druillet. C'est très net sur les planches 33 et 42, par exemple, où l'on retrouve un peu de *Déliarius* ou de « Lone Sloane ». Sur certaines de tes dernières doubles pages je trouve également que tu te rapproches du style de Druillet. Ce dessinateur t'a-t-il toujours inspiré ?

**EL :** C'est mon creuset de toujours. Cependant, moins maintenant, car je n'ai plus besoin de puiser çà et là des solutions graphiques chez mes auteurs de cœur. Mais Druillet reste mon père spirituel en BD, c'est indéniable, et je suis heureux d'avoir eu un jour l'occasion de le lui dire en face. Aujourd'hui, le style, la mise en place dans les pages, viennent plutôt de la rêverie. Et puis, tu as vu, j'ai très peu de BD à la maison. Je n'ai d'ailleurs gardé que mes fondamentaux, une centaine d'albums, qui sont souvent très éloignés de ce que je fais.

**JM :** Quels sont justement les auteurs et/ou dessinateurs qui t'ont inspiré et qui t'ont amené à tes réalisations d'aujourd'hui ?

**EL :** Je dirais la période *Métal Hurlant* de la fin des années 1970. Druillet, Mœbius, Nicollet, Voss, Chaland. Aujourd'hui, je ne regarde pour ainsi dire plus du tout de BD. Si je suis en recherche d'un sujet, je vais vers la littérature, la peinture, le cinéma. Comme dirait l'autre, pour faire de la BD, il faut en sortir. Et j'ai beaucoup de mal à comprendre les dessinateurs qui, à côté de ce métier qu'ils pratiquent déjà toute la journée, ont besoin après coup de se replonger dans les albums des autres, et finissent par baigner continuellement dedans. Moi, je crois que j'étoufferais. C'est d'ailleurs ce qui se passe. J'ai dit cela un jour à un lecteur en dédicace, qui me demandait quel album dernièrement sorti j'avais préféré. Je lui ai répondu que je ne lisais pas de bande dessinée. J'ai vu à sa tête qu'il ne me comprenait pas du tout, au point d'en être choqué.

**JM :** Certaines planches représentant le monde de Sainte-Cécile, en particulier dans le prologue, me font penser à l'atmosphère qui se dégage des albums « Les Cités obscures » de Schuiten et Peeters.

**EL :** On m'a souvent évoqué ce voisinage graphique – beau compliment, d'ailleurs ! Mais encore une fois, non. Je suis tout à fait ému, par contre, par Gustave Doré, Escher, ou même Giger. J'ai besoin d'un rêve trop grand pour moi, dans lequel j'irais me noyer. Non pas que « Les Cités obscures » ne me donnent pas cette émotion, mais nous sommes encore là dans le format narratif de la bande dessinée. Je préfère vraiment ce qui s'en éloigne. Je n'ai pas essentiellement besoin de monumental, comme les petits dessins d'Alfred Kubin par exemple, qui eux sont des noir et blanc. Je suis sensible à ce qui m'emporte, me connecte à l'invisible. Et là, je pars. Difficile à définir...

**JM :** Je sais que tu as une force de travail herculéenne, mais ta progression depuis *Bienvenue !* est spectaculaire. Mesures-tu ton expérience et la qualité de ton travail qui, sur le monde du purgatoire, ont déjà été qualifiées de grand art ? Je sais que tu es une personne pleine d'humilité, mais peux-tu nous dire quel effet cela te fait d'être reconnu comme émérite et estimé ?

**EL :** C'est très gentil, mais j'essaie juste de faire de mon mieux. Si tu étais dans ma tête et pouvais voir tous les doutes que je traverse, tu comprendrais que la perception que j'ai de mon travail est bien en deçà de ce qu'on en dit. Je ne fais que des tentatives à reproduire mes visions intérieures. Parfois j'y arrive, mais c'est rare. Par contre, je suis heureux que ces tentatives rencontrent un écho auprès du lecteur, bien sûr. Mais encore une fois, je suis toujours à peaufiner, à chercher d'autres façons de faire pour traduire au mieux ce que je ressens. Ce n'est jamais accompli.



## LES PERSONNAGES

**JM :** Tous les personnages ou presque sont des squelettes. C'est un véritable défi pour réussir à les distinguer. Ils sont si nombreux ! Comment t'y prends-tu ? As-tu des fiches par personnage avec leurs caractéristiques ? Un trombinoscope ?

**EL :** Il a été évident, dès le début, qu'il fallait les distinguer. C'est de là que m'est venue l'idée de les affubler de réparations qui les caractériseraient. En plus, cela évoquait le danger permanent auquel ils sont soumis : la matérialité des os, leur fragilité. Imagine : on quitte un corps de chair déjà bien vulnérable, pour se retrouver dans une charpente encore plus fragile. Quel enfer ! Quelle punition ! Beaucoup d'idées de la série ont découlé de là. Par contre, je n'ai pas de trombinoscope. Le seul personnage particulièrement délicat à dessiner, c'est Jérónimus, car il fourmille de détails, de réparations extrêmes. Pour le reste, j'essaie de faire simple et au plus direct.

**JM :** Comment travailles-tu ? Quelles sont les différentes étapes ? Comment est rédigé ton scénario ? Tes premiers croquis, brouillons, découpages et autres story-boards pour arriver enfin à la planche finale. Tu pourrais nous montrer des documents qui mettraient en valeur la progression dans le boulot ?

**EL :** La toute première étape est la rêverie, comme je l'ai dit. Une phase essentielle qui, si elle est productive, me porte vers une urgence : retranscrire sur papier ce que je vois. Si cette rêverie colle bien à l'histoire que j'ai l'intention de raconter, je tire le fil et observe ce qui vient. Nait alors une séquence que je rythme de rebondissements. À ce stade, je suis spectateur, comme au cinéma. J'évalue les différentes possibilités qu'elle me propose pour la suite. C'est, à la base, une production de fantasmes. En termes « d'écriture », je fais quasiment tout dans ma tête. Je griffonne très peu, car les options changent souvent et beaucoup. Inutile, donc, de passer son temps à écrire, et ça fait travailler la mémoire. En plus, ces fantasmes sont colorés d'émotions, d'ambiances que je ne peux pas retranscrire avec des mots. Pour *Refrigerium* par exemple, j'ai rédigé un synopsis pour l'éditeur, pour la forme, à un moment donné, mais je savais pertinemment que très peu de choses, sinon rien de ce que j'avais écrit, se retrouveraient dans le travail final. Je me laisse le

plus de liberté possible, car on ne sait jamais ce qui peut arriver. Une image, une émission de radio, un film, un mot et hop ! Voilà qu'arrive une nouvelle idée que l'on n'avait pas prévue, qui améliore une séquence entière. Parfois, j'ai des tentations un peu suspectes. « Non... Tu ne vas pas montrer ça, ou faire dire ceci à untel, ou montrer cela ! » Justement, si ! C'est là tout l'intérêt de travailler seul. Moduler, doser l'œuvre comme on le souhaite, étant seul garant de son homogénéité. Il m'est arrivé de travailler avec des scénaristes qui dès le départ verrouillaient le récit et n'acceptaient aucune souplesse pour modifier ceci ou cela, qui en faisaient même une lourde question d'ego. Pour moi, il est toujours temps de bonifier, de changer. Un album en cours est une pâte vivante, comme un film que l'on monte. Figer l'histoire, c'est peindre un cadavre.



## MARDI-GRAS

**JM :** Page 37, tome 1, apparaît pour la première fois le surnom que donne Pétronille à « Monsieur Mardi-Gras Descendres » : « Garenne ! » D'où vient ce surnom ? Y a-t-il une histoire ou est-ce pioché au hasard ?

**EL :** À l'époque, c'est sorti comme ça, spontanément. Pétronille était un faire-valoir pour l'ex-Victor Tourterelle. Je me voyais bien lui adjoindre une sorte de combinard un peu louche, obéissant à sa propre cause, qui connaissait toutes les ficelles de l'endroit, parlait un argot à couper au couteau, mais qui dans le fond allait l'aider dans sa quête. Le « Garenne » vient sûrement d'un ouvrage sur l'argot des bistrots, que j'avais beaucoup consulté à l'époque.

**JM :** Mardi-Gras, c'est un peu une allégorie du messie dans la Bible, non ?

**EL :** Pas aussi fort, je pense. C'est chacun de nous. C'est le lecteur, qui est projeté dans une situation cauchemardesque et qui tente de s'en sortir par la révolte. Il n'y a pas, du moins de mon côté, d'intention messianique sur le personnage de Tourterelle. C'est réellement M. Tout-le-Monde, qui vient de décéder, et qui s'aperçoit que la vie continue sous une forme à laquelle il ne s'attendait absolument pas.

**JM :** Tu as fait une illustration intitulée « Le dernier mercure » qui place Mardi-Gras au centre d'une table avec 12 compagnons autour de lui. Cela rappelle avec évidence le passage de la Cène dans la Bible, où Jésus partage son dernier repas avec ses apôtres. Cette illustration a été éditée dans un portfolio, je crois. Mais finalement, elle ne rentre pas dans la BD et ne correspond pas vraiment à l'histoire non plus, bien que la symbolique y soit très forte. Un avis là-dessus ?

EL : C'était une commande d'un ami lecteur, qui m'avait soumis cette idée. Je l'avais trouvée très culottée, et la lui ai faite avec grand plaisir. Pourtant, généralement, je déteste les trucs à références. Mais là, ça avait bien fonctionné – le voici, en fait ton trombinoscope ! On y retrouvait attablés quasiment tous les personnages de la série, et le facteur qui faisait la gueule à un coin de table.

JM : Dans le tome 4, Mardi-Gras saute de la barque de Pétronille et s'en va, seul. Où va-t-il ? Que devient-il ? Le sais-tu ?

EL : Je pense qu'ayant appris tout ce qu'il devait connaître de son expérience au purgatoire, il ose larguer les amarres vers un autre ailleurs. Si l'on colle à l'album, il va clairement dériver dans l'espace, peut-être jusque vers la Terre. Mais est-ce un souci, puisqu'il a tout son temps et qu'il est déjà mort ? C'est l'ultime lâcher-prise. Plus de peur. Il remet simplement son âme à Dieu. Et Pétronille en est très fâchée.



## LE FACTEUR

JM : C'est un personnage bien particulier, à la personnalité trouble, jusqu'à la fin. C'est le seul qui n'ait pas besoin de café pour avoir des émotions. On le voit même pleurer avec de vraies larmes, page 56 du tome 4. Avec du recul, en relisant la BD, on ne sait jamais vraiment quel crédit accorder à ses propos. Il est attachant, mais on sent aussi qu'il faut s'en méfier. Est-ce un antihéros ?

EL : J'ai mis beaucoup de mes ressentis dans le facteur ; encore plus, peut-être, que dans Tourterelle. J'oserais même dire que le principal personnage de la série, c'est lui. Pour moi, le facteur est magique. Toujours en marge des choses, témoin de tout ce qui se passe avec son vélo, il est mobile, n'a de prise sur rien. C'est donc logiquement qu'il fallait lui consacrer un album entier, afin de découvrir qu'il est la clé de voûte de toute cette aventure. Ni blanc ni noir – antihéros, comme tu dis. Il est à notre image à tous, aussi, je crois. Très ambigu. Prisonnier de sa création, et soudain conscient de tout le mal que sa folie terrestre a engendré. Lui aussi cherche indirectement la rédemption, et surtout reprendre le contrôle d'un flot d'événements qui lui échappent, comme la Salamandre, cette manifestation de sa conscience, qui est devenue autonome.

JM : Page 4 de *Refrigerium*, Philibert s'enfuit avec les parchemins. Derrière lui on voit une basilique entourée d'eau, c'est le Mont-Saint-Michel ?

EL : Oui, c'est le Mont, lorsqu'on l'appelait encore le Mont-Tombe. J'adore ce lieu, et j'ai trouvé logique d'y camper des bouts de Sainte-Cécile. Dans certaines pages du *Facteur*, on peut reconnaître certaines rues du Mont. C'était aussi le lieu idéal pour placer le scriptorium dans lequel serait commise la falsification des parchemins.

## JÉRONIMUS

JM : Jérónimus van Aken, le Hollandais, c'est le nom de Jérôme Bosch, une sacrée peinture ! Est-ce le peintre qui compte beaucoup pour toi, ou alors y fais-tu référence pour la symbolique de ses tableaux, qui mélange le Paradis et l'Enfer (allégorie complexe qui appelle à l'alchimie et dans le sillon de laquelle s'inscrit parfaitement ton œuvre) ? Tu as d'ailleurs certaines planches qui rappellent l'univers de Bosch, avec plein de petites créatures bizarres, sorte de bestiaire, pages 42 et 45 du tome 3.

EL : Dans un premier temps, j'ai toujours aimé ce prénom, donc je l'ai réinvesti dans ce personnage complexe et de grande stature. Ensuite, c'est vrai, j'aime beaucoup Jérôme Bosch pour sa peinture, et pas uniquement son bestiaire. Il me semble qu'il a vécu certaines choses par rapport à l'après-vie, que j'ai l'intention de creuser ultérieurement.

JM : Jérónimus apparaît très peu dans la série. Il n'arrive qu'à la page 46 du tome 4. Et pourtant c'est un personnage central dans l'histoire. C'est un révolutionnaire, c'est aussi un philosophe qui représente une sorte de sagesse fougueuse. C'est un guide, car il connaît la vérité. N'est-ce pas lui le vrai héros de l'histoire ? Mardi-Gras n'est-il pas là seulement pour lui permettre de réexister et d'agir, un moyen pour le mettre en abyme ?

EL : C'est vrai – un personnage très important. Et cette rareté dans les 4 premiers tomes devait être compensée dans *Facteur*, pour mieux le connaître et bien comprendre son rôle. Car il y a énormément de choses à développer autour de Jérónimus, cet alchimiste qui a fauté malgré lui, dans la falsification des parchemins. Au début, je le voyais un peu comme une aberration du Purgatoire, monstrueusement rapiécé, et qui voulait en découdre avec le pouvoir en place – en somme, le cauchemar de la salamandre, emprisonné à Saint-Luc. Puis son rôle s'est affiné, et il est devenu un des coins de la pierre angulaire du *Refrigerium*. Il est très menaçant, mais il a bon fond. C'est un véritable alchimiste, qui a mis le doigt dans un faisceau d'événements qui le dépassent, mais qui part au front pour réparer ce qu'il croit être de sa faute. Et techniquement, c'est une des gageures de l'album. Il doit être hirsute de réparations, il doit faire peur. C'est un visage de bagnard, poussé à son paroxysme. Le chéri-bibi du ciel. Mais il ne sera jamais la figure centrale de cette histoire. Il est juste une des quatre roues du carrosse !

JM : C'est Jérónimus qui prononce la maxime « apprendre à donner de soi-même, échanger avec les autres au sens propre, c'est la clé pour conserver une apparence humaine ». Mettre son ego de côté, aller à la rencontre de l'autre, partager et réussir à vivre dans l'amour et l'harmonie, c'est ce qu'il faut retenir au final ?

EL : Symboliquement, oui. Évidemment, dans le contexte du récit, c'est complètement décalé, car il s'agit de donner des bouts de son corps au sens propre du terme, pour permettre à

d'autres de continuer à se tenir debout. Cette métaphore, dans l'absolu, tient de la sagesse et de l'amour, mais au Refrigerium, ses applications prennent une forme effrayante.



## SÉVERIN-LÉOPOLD

C'est la plume qui écrit les abominations sous la contrainte. Plus tard, de l'autre côté, il devient le grand nocher, le chef des psychopompes. Ce n'est pas rien. Lui aussi est tourmenté par toutes sortes de regrets. À cela s'ajoute l'amour qu'il éprouve secrètement pour la Pétronille de chair. C'est un personnage plus intéressant en os qu'en chair.



## PÉTRONILLE

Autre gros morceau, si j'ose dire. L'idée d'en faire une femme m'est venue à la suite d'une éternelle question des lecteurs : « Mais alors, il n'y a que des hommes au Purgatoire ? » Non, il y a aussi des femmes. Mais la violence des lieux, les modifications corporelles, les ont tous indifférenciés. Une hypothèse selon laquelle la confrontation à un milieu difficile peut façonner l'apparence. L'histoire de Pétronille fait partie des « Oh non... Tu ne vas pas oser faire ça ! » J'ai trouvé très intéressant de camper cette vanité – puisque c'en est une – au centre de l'album. Elle refuse l'idée même de la mort, mais son corps se corrompt malgré sa volonté. Là encore, une incarnation du lâcher-prise pour accueillir le changement, l'ailleurs, la transformation. Pétronille, c'est d'abord la peur, maquillée de révolte. Elle est nous tous, devant la peur de la mort. Finalement, elle lâche prise et effectue sa transition, sa renaissance, et s'en trouve pleinement ressuscitée. On la retrouve bien sûr dans *Bienvenue !* tout à fait changée, passablement abrutée, avec un parler rugueux. J'ai adoré jouer avec ce personnage très volcanique, pour la confronter au grand nocher et ses regrets. Elle marque, dans le récit, une échelle de temps, la dernière trace de la chair qui va inexorablement vers la décomposition – en évitant toutefois de montrer le scabreux. Pétronille est une chrysalide, une solitude face à l'inconnu que figure le grand passage de la mort.



## RAHAB ACHITOPHEL

JM : Missionnaire cartographe de Constantinople, en référence au personnage de l'Ancien Testament Achitophel qui se suicide par pendaison et qui préfigure le Judas du Nouveau Testament chez les chrétiens... c'est un personnage énigmatique, on sait peu de choses sur lui, ou trop ou pas assez...

EL : Il concerne plutôt le tome 4. Je souhaitais aussi l'inclure dans le *Facteur*, puis j'ai renoncé, estimant que cela ferait trop, dans cette galerie déjà longue. C'est LE personnage bloqué entre deux mondes, celui qui arpente les cercles. Un peu moralisateur, très énigmatique, c'est une figure fantôme qui agit à la façon d'un guide lorsque Tourterelle effectue son voyage au cœur de Pluton. Là aussi, il y aurait de belles choses à développer. Peut-être un jour...



## LA SALAMANDRE

JM : Un symbole fort que celui de la salamandre. C'est la foi invincible. La représentation symbolique de l'esprit du feu élémentaire chez les alchimistes. Le choix de cet animal n'est donc pas innocent ?

EL : En effet, outre la référence alchimique, c'est l'animal-totem du facteur. Mais j'ai plutôt voulu en faire une manifestation allégorique de sa conscience, qui finit par lui échapper totalement. Au début, la salamandre le conseille par énigmes, comme un sphinx avec des paroles et des formules issues du ciel. Puis, à mesure que le récit avance, elle se désolidarise de Philibert. Elle engendre des armées, un potentat, des choses très menaçantes qui obéissent à une logique obscure, sur laquelle le facteur n'a pas de prise. C'est la manifestation de la pensée créatrice qui, non maîtrisée, devient autonome et nous dépasse. Méfions-nous donc de nos pensées ! Peut-être prennent-elles corps dans une autre dimension très proche de la nôtre, et finissent-elles par exister, pour nous submerger ! En ésotérisme, je crois qu'on appelle cela une « forme-pensée ».



## L'ESPACE, PLUTON et CHARON

JM : Tome 2, page 16, les membres de la Corniche dissertent autour d'une sorte de carte du système solaire. Ne serait-il pas intéressant de finalement dessiner cette carte en vrai ? Un plan de l'espace autour de Pluton. As-tu des plans de Sainte-Cécile ? Peut-on voir les premières ébauches de cartes sur les carnets de notes de « Monsieur Mardi-Gras Descndres » ?

EL : Effectivement, ce serait intéressant, mais je n'ai pas eu l'espace suffisant pour pousser ces ébauches de topographies plus loin. Il faudrait le prétexte d'une véritable histoire pour développer cela. Pourquoi pas ? Originellement, l'idée était de loger le Purgatoire aux confins de notre système, dans une dimension voisine de la nôtre, entre l'en deçà où nous nous trouvons, et l'au-delà désincarné. Pluton, qui était le siège des enfers dans la mythologie grecque, est une planète bien inconnue, apparemment couverte de déserts glacés. Cela m'a bien inspiré, et c'est là que j'ai logé

mon petit monde. À l'époque où j'étais convaincu de devoir éditer « Mardi-Gras » à compte d'auteur, j'avais même songé au nom du label : Pluton & Charon Éditions. Et pour la cartographie de Sainte-Cécile, j'aime à penser qu'elle est sans cesse mouvante. Donc je n'ai entrepris de faire aucune carte – une volonté de me laisser aussi très libre par rapport à l'agencement des édifices. Une chose qui ne change pas, c'est la cathédrale – cette espèce de pièce montée centrale où loge la septuagésime.

**JM :** Charon, dans la mythologie grecque, est considéré comme le passeur entre le monde des vivants et celui des morts. Il avait pour rôle de faire passer sur sa barque, moyennant un péage, les ombres errantes des défunts à travers le Styx vers le royaume des morts. Tu t'es donc vraiment inspiré de la mythologie pour camper ton décor et écrire ton scénario ? Pareil pour les psychopompes, issus de la mythologie...

**EL :** En gros, j'ai repris ces idées pour en rendre quelque chose de très matériel : des psychopompes semi-clochards, avec des barques rafistolées qui ne tiennent pas debout. J'ai suivi la logique du chemin que prenait mon Purgatoire : une décharge géante dans l'espace. Transposer ces images mythologiques en problématiques issues des poubelles est une des fatalités de Sainte-Cécile. C'est aussi un miroir déformant qui renvoie à notre triste matérialité. Arrivés de l'autre côté, nos problèmes sont toujours les mêmes, voire amplifiés. La mort ne nous a pas délivrés des pénibles lois de la matière.

**JM :** Sur la première planche du tome 1 *Bienvenue !*, on ne voit que le paysage de Pluton, sable et cailloux. Avec du recul, 18 ans après, quand tu découvres aujourd'hui les photos de la NASA très détaillées de Pluton, qu'en penses-tu ?

**EL :** Que j'aurais pu éventuellement m'en inspirer, mais ma vision intérieure se basait plutôt sur la lune et le Sahara. Les images de la NASA sont magnifiques, mais mon fantasme reste l'empreinte la plus forte.

**JM :** Charon a été découvert en 1978, tu avais 13 ans et tu commençais déjà à dessiner des squelettes. Tu t'en souviens ? Tu t'intéressais à l'actualité scientifique quand tu étais ado ?

**EL :** Houla, non ! Absolument pas ! Je n'étais même pas au courant. Et à l'époque, dans ce qui préfigurait « Mardi-Gras Descendres », je crois que je n'avais pas encore défini d'unité de lieu. C'était juste l'au-delà en général.



## LA TECHNIQUE

**JM :** Les EO des trois premiers tomes sont en noir et blanc. Les différentes rééditions ont été colorisées. N'est-ce pas dommage de ne pas avoir gardé un dessin en noir et blanc pur ? Le noir et blanc ne participe-t-il pas au renforcement de l'atmosphère manichéenne de l'histoire, bien/mal, enfer/paradis ? Bien que tu sois un excellent coloriste, excellent aquarelliste, la couleur n'enlève-t-elle pas un peu d'âme et de profondeur à la série ?

**EL :** Tu abordes là une question avec laquelle je dois me battre sans cesse, en dédicace comme au fond de moi-même. Il est évident que « Mardi-Gras Descendres » donne tout son plein en noir et blanc. Mais si la colorisation ne s'était pas faite à l'époque du transfert chez Dupuis, la série n'aurait peut-être pas élargi son champ de lecteurs à ceux qui préfèrent la couleur. À l'origine, c'était une suggestion de l'éditeur, pour bien se démarquer de Pointe Noire. Et je n'étais pas contre. La couleur donnait un autre éclairage, notamment autour des réparations métalliques des personnages. Mais aujourd'hui, mon regard est revenu à l'essence pure des débuts, et la couleur, si elle permet de bien distinguer les choses, reste en contradiction totale avec ce que je vois toujours au fond de moi : un purgatoire en noir et blanc.

**JM :** Tu es LE spécialiste des squelettes chez les dessinateurs. Ton dessin se fait de plus en plus fouillé au fur et à mesure des albums. En particulier au niveau des articulations des mains qui sont très précises sur ce dernier volume. Tu as pris des cours du soir d'anatomie pour aboutir à autant de précision ? Combien de temps passes-tu sur une planche de bar ou de bagarre générale où des dizaines de squelettes se foutent dessus ?

**EL :** J'avais commencé avec un feuillet d'anatomie artistique et un petit squelette en plastique. Tout cela m'a servi pour les 4 tomes sortis. Pour *Le facteur cratophane*, j'ai investi dans un modèle grandeur nature, monté sur pied. C'était pour moi, et après tout ce temps, la moindre des choses ! Avec lui, j'ai pu bien mieux détailler certains recoins grossiers du petit modèle de 30 cm. Pour ce nouvel album, j'avais aussi envie de passer aux vrais squelettes de mains et de pieds, alors qu'avant, je dessinais des mains entre chair et os. Cette approximation n'aurait pas fonctionné pour le nouvel album, car je voulais partout du réalisme. La chose se complique lorsque j'aborde des scènes de bar ou de bagarres, avec une multitude de personnages. Il s'agit là de créer une surenchère de confusion tout en ménageant la lisibilité. Autant dire que sur ces pages, ou doubles pages, je passe quatre à cinq jours. Mais en préparant bien mon patron de départ, j'arrive à ne pas me perdre, ni dans les corps ni dans la profondeur de champ. En fait, il faut encrenner en commençant par les premiers plans, et reculer logiquement dans l'image, en veillant bien à faire décroître l'épaisseur du trait, ce qui donne le loisir de réaliser toutes sortes d'enchevêtrements.

**JM** : Je sais que ton bureau est tout petit, à peine la place pour tenir une planche à bout de bras, et pourtant vous tenez à deux là-dedans ! Peut-on parler du squelette en plastique dans ton dos, des chats qui passent, du besoin d'en sortir et d'aller faire du cerf-volant ?

**EL** : Il est nécessaire de savoir en sortir ! Tu comprends pourquoi, après de telles pages, je ne tiens plus en place et ai besoin de monter sur la dune du Pyla pour y larguer mes engins ? C'est tout le paradoxe de cette vie, qui est quand même merveilleuse, mais contient son propre poison : faire ce que l'on aime, chez soi, toute la journée. Mais on finit aussi par détester ce que l'on fait, haïr son atelier, et vouloir tout balancer. Je me ménage donc d'indispensables pauses de nature. Et le cerf-volant est parfait pour cela.



## LA SYMBOLIQUE

**JM** : Si on regarde bien ton œuvre dans sa globalité, elle est remplie de symbolisme. Tant dans les propos des personnages que graphiquement, tu mêles de multiples symboles : triangles, croix, salamandre, temples... Il y en a partout, visibles presque à chaque planche. Dans le tome 1, les références chrétiennes sont très fortes, en particulier lorsque le prêtre officie pour le baptême au mercure de Descndres. Tu y mêles également des références qui peuvent être considérées comme maçonniques, il y a des apprentis, des frères, il faut boire 3 gorgées... Je ne reviens pas sur les références mythologiques ou bibliques multiples dont on a déjà parlé. C'est une œuvre qui est très complexe, qui peut paraître déroutante, car elle semble posséder plusieurs niveaux de lecture, quelque chose de puissant qui se dégage de ton univers et de ton histoire : celle qui fait référence à la formule alchimique du V.I.T.R.I.O.L. (à noter également que l'autre nom du vitriol est le mercure des philosophes, je suppose que c'est donc le mercure que l'on boit au Hatya-Patya !!!).

En latin : *Visita Interiora Terrae rectificando Invenies Occultum Lapidem*, que l'on peut traduire par « Visite l'intérieur de la terre et en rectifiant tu trouveras la pierre cachée ».

Ce qui veut dire que si nous inspectons l'intérieur de notre moi le plus intime, nous prenons connaissance de nous-même, de notre face obscure, de nos vices, et à partir de là nous pouvons réussir à redresser nos défauts, à maîtriser nos passions, pour accomplir notre cheminement personnel et bâtir (ou reconstruire, comme le temple de Salomon) notre temple intérieur, et devenir meilleurs. Est-ce là le vrai sujet de ton œuvre ?

**EL** : C'est une sorte de fil rouge que je reconnais, en effet. Mais il est tout à fait inconscient, c'est-à-dire que je ne construis pas les séquences dont tu parles en fonction de ces références. Il y a pour moi un nuage ésotérique qui regroupe tout et dans lequel je vais piocher ce qui m'inspire, sans idée de doctrine ni de religion. Le V.I.T.R.I.O.L. tel que tu me l'expliques fait clairement partie de ma démarche, aussi bien dans « Mardi-Gras » que dans WOTAN,

par exemple. En cela, je serais presque maçon. Et pourtant, je n'irais pas tenter d'appartenir à cette obédience, car je crois qu'elle m'enfermerait. Ce Vitriol dont tu parles va de pair avec la notion de transformation, qui m'obsède, et que dans le *Facteur*, j'ai fait incarner par Pétronille. C'est un cheminement intime, présent dans toutes ces histoires que je jette en cases sur le papier. Elles sont autant de rôles que je joue, de réincarnations, si j'ose dire, qui chaque fois me rapprochent un peu plus de l'*Occultum Lapidem*, tapie au fond de moi. Le fameux miroir avec un voile dessus. D'ailleurs, je crois que chaque artiste en est là – et la pierre qu'il cherche lui est propre. Dans « Mardi-Gras », par contre, il y a une forte volonté de dérision par rapport à la forme que la spiritualité peut prendre chez la plupart des ignorants qui veulent nous imposer leurs théories. Alors, c'est vrai, je joue avec tous ces symboles de manière sérieuse, pour que cela sonne « vrai ». Mais à travers ce décorum (que j'adore, je l'avoue), je dénonce aussi les péremptoires qui veulent entrer dans notre tête et semer ce qu'ils croient faire germer dans la leur. Le fanatisme et la bêtise, en somme. Là-dessus, ma quête n'est pas éloignée de mon écrivain favori, qui est Flaubert.

**JM** : C'est d'ailleurs récurrent chez toi ! Cette recherche intérieure est aussi le sujet principal du *Dernier Marduk* non ? Es-tu un cherchant spirituel ?

– *Marduk* partait, c'est vrai, d'un dieu babylonien, et procédait de la même façon autour du « vrai – flou – ésotérique », mais, dans mes souvenirs, nous étions plus autour d'un chaos onirique, un cauchemar fantastique kafkaïen sans réel message. Mais, oui, je cherche des choses pour l'esprit, tout le temps.

**JM** : « Monsieur Mardi-Gras Descndres » est en quête de sens, son histoire est un cheminement initiatique vers la Vérité. Confronté à ses démons, il doit descendre en lui-même pour la trouver. Son enfer, c'est l'enfer des philosophes qui n'est autre que le monde intérieur que nous portons en nous. Et c'est justement à cela que se rapporte la formule alchimique du V.I.T.R.I.O.L. Le voyage initiatique de Mardi-Gras symbolise le « connais-toi-toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux » de Socrate, qui nous invite à l'humilité et à l'introspection. Le V.I.T.R.I.O.L. est un symbole très important en franc-maçonnerie. On trouve également dans la série beaucoup de symboles qui sont utilisés en maçonnerie et qui parsèment le parcours du personnage : delta lumineux, temples à colonnes surmontés d'un triangle... D'ailleurs, ta série est citée en référence dans le livre de Joël Gregogna et Manuel Picaud : *Bande dessinée, imaginaire et franc-maçonnerie*. Est-ce que l'aventure de Tourterelle peut être considérée comme une initiation maçonnique à la Lumière ?

**EL** : Tiens ! Je ne savais pas que « Mardi-Gras » avait été cité en référence dans ce livre. Voilà une manifestation de l'appropriation que font les gens d'une œuvre, et dont je me réjouis, bien sûr. Mais encore une fois, n'étant ni spécialiste en alchimie hermétique, et encore moins en maçonnerie, tu comprends bien que toute cette

symbolique ne m'arrive que par le biais de l'inspiration et de la poésie qu'elle porte, et non de l'érudition. Mais je suis d'accord : inconsciemment, je contacte certainement ces traditions. Un jour, un lecteur m'a envoyé par mail une critique de *Métal*, un album que j'avais fait chez Soleil, et sur sept pages, il déroulait comme ça tous les symboles alchimiques qu'il avait débusqués dans l'album. Des choses auxquelles, pour la plupart, je n'avais jamais pensé ! J'étais sidéré.

**JM :** Et toi, Éric Liberge, les albums de « Monsieur Mardi-Gras Descendres » et de *Refrigerium* t'ont-ils aidé à faire ton propre voyage intérieur ? Là il faut parler de toi, c'est ça aussi qui est intéressant !

**EL :** C'est, incontestablement, mon voyage intérieur, ma patrie. Quand je blague en répétant que « Mardi-Gras », c'est chez moi, je ne raconte pas de bêtises ! C'est l'univers graphique dans lequel je m'exprime le mieux, le robinet qui coule sans effort, et sans pannes. Je pourrais faire encore dix albums de ce genre, et ils seront tous différents car il y a matière pour une exploration inépuisable et la réflexion sur toutes sortes de questions spirituelles que, par la dérision et l'absurde, on peut aborder avec voracité.

**JM :** Page 61 du tome 4, le facteur ouvre les vannes des écluses qui retiennent le fleuve Léthé pour inonder Sainte-Cécile. Après cela, personne ne se souviendra de rien. Je vois ici une allégorie du mythe du déluge dans la Genèse, où Dieu tue tous les hommes, devenus mauvais, et ne sauve que Noé et sa famille, qui ont la charge de reconstruire un monde meilleur. À nouveau le mythe de la renaissance, de la transmutation, de la résurrection, en l'occurrence à la fin du tome 4, de la réincarnation. Corriger ses défauts (les faire mourir, comme dans le dogme chrétien de la résurrection où Jésus doit mourir pour racheter les péchés des hommes), et améliorer ses qualités (renaître en un homme nouveau). Ainsi l'humanité ne peut que devenir meilleure et humainement progresser. Est-ce cela, la vie éternelle ? Réussir à mourir pour renaître meilleur ?

**EL :** Tu as raison, mais dans « Mardi-Gras » j'ai campé l'inverse, à l'échelle des méfaits des hommes : tabula rasa. C'est à dire la terre brûlée, du fait de la peur. On rase tout, n'ayant plus de solutions, et on croit pouvoir recommencer à neuf. Le facteur, à ce stade, croit sauver les choses par leur destruction. Et là-dessus, je ne prends pas parti. C'est très ambigu, je l'accorde. Mais nous, ici-bas, ne sommes-nous souvent pas loin de ce genre de mesures extrêmes, et sans aucune visibilité ? Je redoute qu'un jour, à court d'idées, on y vienne tout à fait.



## L'AUTEUR

**JM :** Avec cette œuvre, tu es le grand créateur. Tu réussis à emmener le lecteur vers sa propre recherche spirituelle. Au final, tu es l'alchimiste, et à travers « Mardi-Gras » tu nous fais partager tes découvertes. Ceux qui veulent te suivre dans cette histoire sont un peu tes apprentis. Quels sentiments cela t'inspire ?

**EL :** Oh, je ne me vois pas du tout sous cette forme ! Je dévide juste l'écheveau d'un univers qui m'habite, mais en rien je ne vise à donner des réponses sur quoi que ce soit. À ce titre, tous les péremptaires sur la religion, la spiritualité, le new age, tous ceux qui se présentent comme des gourous et ont la prétention de croire qu'ils savent, m'insupportent. Car je pense qu'à notre humble niveau humain, englués dans la matière de notre quotidien, on ne sait rien sur rien. Il y a bien quelques personnes sensibles (médiums, etc.) qui disent « les choses sont comme ceci, comme cela », mais n'est-ce pas leur réalité individuelle qu'elles prennent pour vérité, alors que la nôtre est par nature différente, puisque nous sommes autre ? Il m'est arrivé d'écouter le discours de quelques médiums avérés qui, malgré leurs surprenantes facultés, avaient le courage de dire « je ne sais pas ». Et ce sont ces gens-là, qui n'imposent rien, que j'écoute.

**JM :** L'entité supérieure évoquée au fil de l'histoire, ce Dieu hypothétique, est-ce toi ? Auquel de tes personnages t'identifies-tu le plus ?

**EL :** Ha, non, jamais ! Non, c'est bien le Dieu des âmes, s'il existe. La source de toutes choses – appelons cela comme on voudra. Il faut bien comprendre que dans leur position, nos petits morts ne sont pas plus avancés que nous, sur Terre. Les voici de l'autre côté, et ils n'ont pas plus de perspectives sur les mystères de la création, si la religion est une fadaise, ou non. Donc, la peur se perpétue, et avec elle l'obscurantisme et la bêtise. Ce que nous vivons aujourd'hui.

**JM :** Comment imagines-tu ton après-mort ? As-tu des convictions, des doutes ? Dans quelle mesure « Mardi-Gras » t'a-t-il aidé à appréhender cette question ?

**EL :** Si la pensée est créatrice sur d'autres plans de conscience, oh ! Comme j'aimerais me balader dans mes cases, prendre une barque, puis un café en orbite de Pluton ! Bien sûr que oui ! Mais en somme, je le fais déjà. À chaque page que je dessine, je fantasme toutes ces choses. À la fin du tome 4, la situation s'étant pacifiée, Mardi-Gras prend d'ailleurs le temps de visiter le Purgatoire au sein d'une bande d'égarés. C'est exactement cela que je voudrais faire. Visiter. Maintenant, plus sérieusement, je crois profondément qu'il y a un Après. Un Après de l'esprit, mais de quelle nature est-il exactement, je ne sais pas. Je pense cependant qu'il reflètera notre système de croyances à chacun,

d'abord pour qu'on y soit confronté afin de pouvoir mieux s'en défaire, car les croyances terrestres sont par nature terrestres, et donc certainement pas la Vérité.

**JM** : As-tu déjà retrouvé une petite voiture de ton fils dans ta salle de bain ?

**EL** : Des voitures, des billes, des tas d'armes criminelles potentielles ! Je rigole, mais un copain dessinateur qui avait lu l'album – et qui a très peur de la mort – m'avait avoué avoir été traumatisé par cette éventualité de mourir bêtement en glissant sur un jouet d'enfant.

**JM** : Sylviane, ta charmante épouse, est psychologue. N'a-t-elle jamais cherché à t'analyser ? Quand même, il faut le faire, de vivre avec un bonhomme qui dessine des os toute la journée et dont c'est la profession – et en même temps la profession de foi ! J'aimerais bien l'entendre là-dessus et savoir ce qu'elle en pense, si tu peux aller faire un tour le temps qu'elle m'explique certaines choses...

**EL** : Je crois que cela l'inquiète beaucoup moins que certains éditeurs qui se sont retrouvés devant mes planches, au moment où je cherchais à publier mon petit mort. L'un d'eux m'a franchement regardé de travers et m'a demandé « Vous dormez bien la nuit ? » Et Sylviane te répondrait « oui ». Parce que j'exprime tout cela sur du papier. Regardons Giger. Il y a de quoi faire des cauchemars, avec son monde. Mais il l'exprime, et je suis sûr qu'il dort comme un bébé.

**JM** : En 2005, tu disais espérer avoir fait le tour du Purgatoire. Dix ans plus tard, devant une merguez qui prenait feu, tu m'avoues qu'il te reste encore des choses à écrire. Est-ce que tu peux être plus précis s'il te plaît ? Aurais-tu quelques petits projets mystérieux autour des os ?

**EL** : Pour les os, je veux avoir une vraie bonne idée qui justifie un nouvel album. Pour l'instant, ce n'est pas le cas, mais il ne faut jamais dire jamais. Les nouvelles choses que je prépare – deux récits, en fait – ont pour toile de fond la frontière avec la mort, l'imbrication des deux mondes, va-t-on dire. Je les prépare depuis un certain temps et l'un est à lire, puisque je l'ai entièrement esquissé, comme un album. Je pense d'ailleurs te solliciter, pour avoir ton avis.

**JM** : La dernière case du tome 4, qui clôt la série, présente le facteur endossant le tablier de serveur et accrochant la pancarte ouvert/fermé sur la porte du bar. On voit la pancarte du côté où il est écrit « fermé ». Ce qui laisse entendre que le bar est à nouveau ouvert, puisque la vue est de l'intérieur du bar ! Donc si le bar est ouvert...

**EL** : Comme je l'ai dit, on ne sait jamais. Mais il me faudrait trouver la prochaine vraie bonne idée pour un jour réenclencher la machine. Je veux une vague qui m'emporte complètement, pas un petit ressac de marée basse !



Fin

